La musique dans le générique du « Cerf-volant du bout du monde »

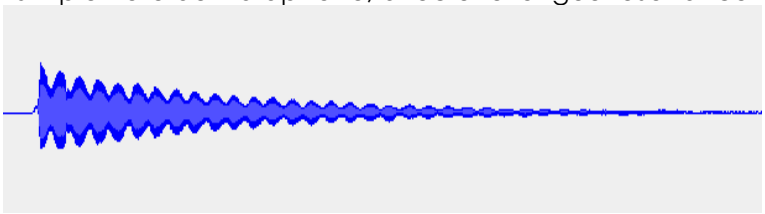
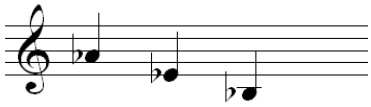
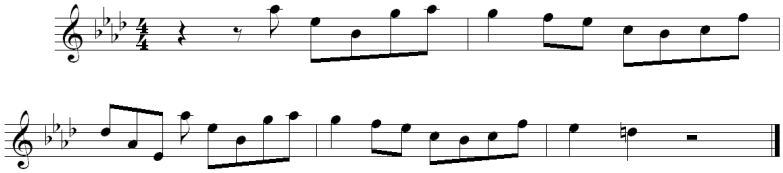
La musique de générique d'un film a un statut particulier, dans la mesure où, à l'instar de l'affiche, elle est un peu la carte de visite sonore du film. Certaines de ces musiques, particulièrement réussies, ont d'ailleurs eu un destin propre, indépendamment du film lui-même ("*Somewhere over the rainbow*" du Magicien d'Oz, "*La chanson de Lara*" du Docteur Jivago…)

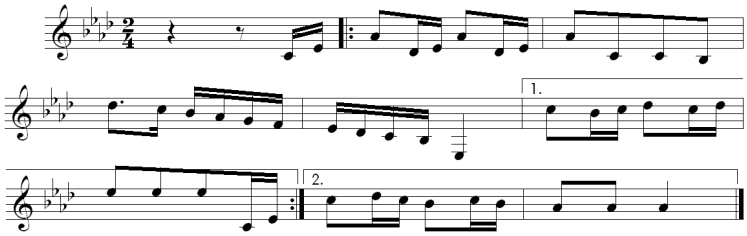
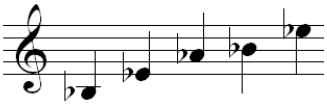
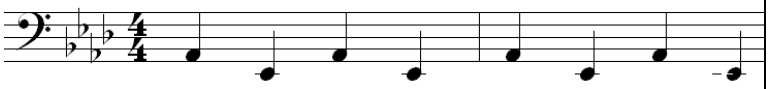
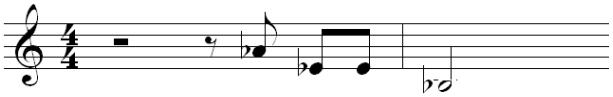
La musique de générique peut s'apparenter à l'ouverture d'opéra qui, d'entrée de jeu, met le spectateur dans un contexte, une ambiance – dramatique ou plus légère, voire humoristique – l'emmène dans d'autres lieux ou d'autres temps. L'ouverture de l'opéra présente souvent les thèmes musicaux principaux que l'on trouvera développés dans le cours de l'ouvrage.

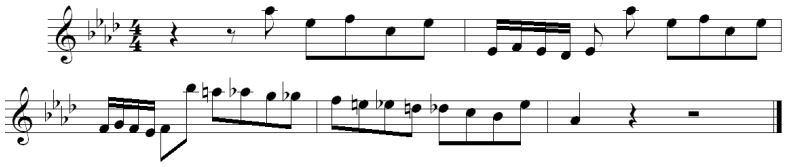
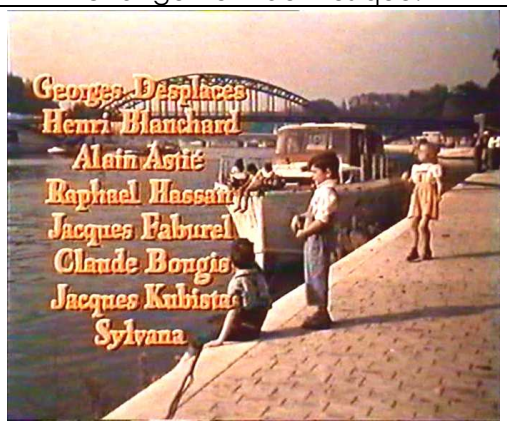
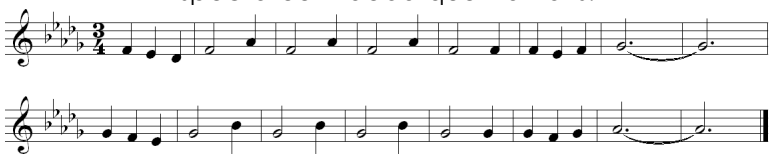
Au cinéma ce procédé est souvent conservé : ainsi, le thème du générique réapparaît régulièrement, parfois transformé selon les péripéties qu'il accompagne. Dans le cas de « Cerf-volant du bout du monde », seuls le thème de la valse de Paris et celui symbolisant le cerf-volant seront réintroduits dans le film.

Ce moment du générique est aussi un moment essentiel pour le spectateur, véritable transition entre le monde réel que nous quittons – la salle devient obscure – et l'univers dans lequel le film se propose de nous entraîner.

Ici, la musique du générique (cf. extrait n° 10) « colle » parfaitement à l'image, se fondant clairement sur une alternance entre des fragments semblables associés au cerf-volant, sorte de « refrain » et d'autres, très divers, représentant les contrées traversées par celui-ci :

Temps	Image	Musique
de 0'00'' à 0'07''	 Fondu en ouverture, plan sur le ciel, carton du co-producteur et fondu en fermeture	Simple note au vibraphone, avec une longue résonance  ***le « profil » de cette note de vibraphone*** On pourrait davantage l'interpréter comme un « jingle » associé au co-producteur que comme faisant réellement partie intégrante du film. Pourtant, on la retrouvera lors de l'apparition de Souen Wou Kong dans la chambre de Pierrot.
de 0'07'' à 0'17''	 Plan sur le cerf-volant et titre	La musique débute légèrement avant l'image, alors que l'écran est encore noir. Deux flûtes dialoguent avec des percussions métalliques (tam-tam chinois ou gong, vibraphone, métallophone, célesta ?) La pulsation est insaisissable et l'harmonie étrange. Les flûtes concluent sur des motifs descendants de trois notes : 
de 0'17'' à 0'27''	 Plan sur le Taj Mahal et suite des « crédits »	Ce dernier motif est immédiatement imité par un hautbois, dans une séquence beaucoup plus mesurée :  Ce timbre évoque le shanaï, cousin indien du hautbois que l'imaginaire européen associe notamment aux charmeurs de serpents.
de 0'27'' à 0'''	 Nouveau plan sur le cerf-volant	On retrouve le dialogue entre flûtes et percussions métalliques, conclu cette fois-ci par un motif semblable de trois notes, mais ascendant.

Temps	Image	Musique
de 0'32'' à 0'43''	 Plan sur le pont Charles de Prague et suite des « crédits », puis travelling vers le haut…	Les motifs ascendants des flûtes sont repris par un orchestre, entamant une séquence vive, invitant à la danse :  On reconnaît une polka, avec son rythme caractéristique : etc. En effet, si son nom peut évoquer une référence polonaise, le mot *polka* vient en fait du tchèque *půlka (moitié ou demi)*, décrivant le pas chassé (demi pas) servant de base à cette danse originaire de Bohême.
de 0'43'' à 0'51''	 Suite du plan précédent	Ici, c'est la musique qui assure le découpage puisqu'il n'y a pas eu de changement de plan à proprement parler. Les flûtes concluent à nouveau sur une série de notes ascendantes : 
de 0'51'' à 1'02''	 Plan sur l'Acropole	Là encore, la musique assure la transition, puisque le spectateur a eu l'illusion d'une continuité dans le plan. Mais, quittant Prague, on se retrouve à Athènes. Sur une « pompe » de l'orchestre  jaillissent des motifs nerveux aux cordes aiguës, évoquant une danse grecque endiablée, avec ses harmonies changeantes (la ♭, la ♭ 4, la ♭ 2…)
de 1'02'' à 1'05''	 Nouveau plan sur le cerf-volant	A ce plan est associée une intervention beaucoup plus courte des flûtes, qui se contentent d'introduire une nouvelle cellule rythmique et mélodique : 

Temps	Image	Musique
de 1'05'' à 1'08''	 Plan sur le château Saint-Ange de Rome et suite des « crédits »	De la même manière que précédemment, l'orchestre imite le dernier motif des flûtes pour lancer une séquence très rapide, sans doute inspirée d'une danse traditionnelle italienne (peut-être une villanelle) : 
de 1'08'' à 1'15''	 Nouveau plan sur le cerf-volant : ici, le changement de plan précède le changement de musique.	Du point de vue strictement musical, le principe de départ est également modifié, puisque ce sont les flûtes qui s'emparent du début du thème précédemment joué.
de 1'15'' à 1'38''	 Plan sur les quais de la Seine et travelling sur la tour Eiffel, puis sur le ciel où passe le cerf-volant.	C'est aux accents d'une valse, dont l'incipit n'est pas sans rappeler « Les roses blanches » (Pothier / Raiter, 1927) que le spectateur « débarque » à Paris.  La valse, bien que n'étant probablement pas originaire de France, a en effet essaimé dans toute l'Europe au cours du XIXème siècle en particulier. Elle est notamment devenue une des formes privilégiées de la chanson réaliste à la française. C'est à ce titre que Louis Bessières s'en empare pour figurer musicalement un Paris populaire et traditionnel.
A partir de 1'38''	 Plan sur les toits de Paris : le spectateur peut penser que le générique se poursuit.	La musique assure une continuité entre le début du plan, le long travelling et l'entrée dans le film proprement dit, signifiée par les premiers dialogues des membres de la « bande à Pierrot ». Sur la poésie mise en musique liée à Paris et à la Seine, lire l'article de M. Pénet, « La chanson de la Seine » Sociétés & Représentations 2004/1, N° 17, p. 51-66. ou sur la toile http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=SR&ID_NUMPUBLIE=SR_017&ID_ARTICLE=SR_017_0051

Images et extraits audio associés

Le Taj Mahal (Agra, Inde)
Une écoute associée : « **Dhun Raghupati Raghave Raga Ram** » par Ustad Bismillah Khan (cf. extrait n° 11)

Le château Saint-Ange (Rome, Italie)
Une écoute associée : « **Villanelle, 1er mvmt de L'automne** » in « **Les quatre saisons** » d'A. Vivaldi, par N. Harnoncourt et le Concentus Musicus de Vienne (cf. extrait n° 12)

Le pont Charles (Prague, République tchèque)
Une écoute associée : « **Polka** » in « **Jazz suite n° 1** » de D. Chostakovitch, par R. Chailly et le Royal Concertgebouw Orchestra (cf. extrait n° 13)

Les escaliers de Montmartre, (Paris, France), par **Brassaï**
Une écoute associée : « **Le pont Mirabeau** » de G. Apollinaire et L. Ferré (cf. extrait n° 15)
Mais de nombreuses autres valses ont également mis Paris en scène, dans des styles très divers ; entre autres :
« **La chanson de la Seine** » (J. Prévert / Fr. Vellard), lente et nostalgique
« **A Paris** » (Fr. Lemarque), dans le style « musette »
« **Parc Montsouris** » (J. Higelin) très lente mais « swing »

L'Acropole, (Athènes, Grèce)
Une écoute associée : « **Gia des me** » in compilation « Bouzouki & rebetika » (cf. extrait n° 14)